

# Femmes au foyer, femmes au marché

« **E**N ARRIVANT EN AFRIQUE, quelles sont tes impressions ? » Voilà la question traditionnelle posée, même par les rédacteurs de Chronique ! Venir en Afrique, c'est d'abord vouloir vivre à l'écoute d'un autre pays et en découvrir les richesses.

Je pourrais parler de l'hospitalité africaine : « Bonne arrivée ! », nous dit-on aussitôt.

Je pourrais parler du temps que l'on prend pour se saluer : « Comment ça va ? Et la famille ?... » - « Ça va très bien... ». La réponse est toujours positive.

Je pourrais parler de l'habitat, si différent de celui d'Europe, des coutumes, etc.

Je retiendrai un aspect de la vie des femmes togolaises, celui des marchés.

Je pensais que la femme africaine restait au foyer pour s'occuper des enfants, faire la cuisine, qu'elle allait chercher l'eau, le bois, et qu'elle cultivait son champ. Cette vie existe, mais il faut rajouter *les marchés*.

## Des centaines de femmes *dament* sur des dizaines de kilomètres

Je suis impressionnée par le nombre de femmes qui marchent, en particulier au Togo et à la frontière du Bénin. De véritables cortèges, des centaines de femmes qui *dament* (marchent) sur des dizaines de kilomètres, portant des charges très lourdes sur la tête, cuvettes d'ignames ou sacs de farine, cuvettes de poteries ou canaris.

Beaucoup de fillettes se rendent aussi au marché comme les femmes, partant tôt le matin et rentrant le soir, parfois avec la même charge.

Dans notre région, trois marchés importants attirent chaque semaine les habitants. Les produits sont étalés le plus souvent sur le sol : partie de leur récolte mais aussi le savon, le sel, le sucre, etc. On peut y trouver chaussures, pagnes, farfouille (vêtements importés d'Europe), médicaments vendus au détail...

Des porcs et des moutons sont tués et débités sur place. Des femmes préparent pâte, sauce ou beignets sur un feu de bois pour ceux qui veulent manger.

Un coin important est réservé à la vente de boisson, la bière de sorgho appelée *suloum* ou *dam*. C'est un véritable bar africain où un alcool fort et dangereux (le *sodabi*) est aussi vendu. Ce quartier du marché est très bruyant !

Des petits hangars couverts de paille abritent certains de la chaleur du soleil.

## Pour se faire un petit pécule, toute femme togolaise fait du commerce

Toute femme togolaise fait du commerce, me dit-on. Le marchandage est la manière habituelle de vendre : il n'y a jamais d'étiquettes indiquant le prix.

Certaines femmes vont de marchés en marchés, achetant là une marchandise et la revendant un peu plus cher ailleurs pour se faire un petit pécule. C'est leur source de revenu : la femme togolaise gagne elle-même son argent.

En fin de marché, les personnes bradent parfois leur marchandise pour ne pas avoir à la remporter. Un bâtiment permet quelquefois de stocker pour le prochain marché la marchandise qui n'est pas vendue. Mais ceci est encore trop exceptionnel. Ça permettrait pourtant de maintenir les prix de leur récolte.

En brousse, il n'y a pas de magasins. Le marché est le seul lieu d'achat et l'ambiance est un peu à la fête. C'est là, en particulier, que les femmes se parlent, abordent bien des sujets de leur vie. La rencontre des autres les fait sans doute un peu plus exister.

Toutes les femmes togolaises font du commerce : c'est leur source de revenu.

Au marché de Baam, je rencontre Frère Roger qui habite Massédéna. Il salue beaucoup de personnes. Il boit la calebasse de suloum, marchande le morceau de porc pour le repas de midi de la communauté. Puis, il palabre en kabïè avec les gens. Que raconte-t-il ? Je crois qu'il est question du pont construit à proximité du marché. Pour le faire, il a fallu s'organiser. Le marché serait peut-être aussi un endroit où l'on parle de développement...

## **Les Frères et les Sœurs au marché**

Frère Roger me fait remarquer un endroit où les femmes font du troc : pour un bol d'arachides, l'une d'elles donne un bol d'huile rouge (huile de palme).

Au marché de Pouda, un mercredi, derrière un petit étalage de différents piments, je reconnais parmi les femmes Sœur Marie-Pascaline, Sœur des Campagnes. Chaque tas est vendu 25-25. Cela veut dire 25 francs CFA, ou 0,25 F. Quand on dit deux fois le chiffre, c'est le dernier prix, on ne marchande plus.

Elle est assise près d'Afoua et celle-ci lui parle de son foyer, de ses enfants, des difficultés du commerce. Elles parlent aussi des conflits entre les femmes, qui éclatent souvent au marché et qui se gèrent quelquefois difficilement. Car le marché est également le lieu des règlements de comptes, du combat, peut-être du mensonge, mais aussi de la vérité. Comme tout lieu, il a besoin d'être évangélisé.

Pour nous, Frères et Sœurs, être là où la vie de relation se construit, où l'avenir peut être abordé dans les mots de tous les jours me semble avoir un sens.

Sur ce marché, je repensais à la galerie marchande de France où j'allais travailler, à la publicité qui matraque les gens, à la consommation effrénée des uns qui agresse ceux qui ne peuvent pas acheter.

Les marchés africains ressemblent à un pagne très coloré aux multiples dessins. L'art d'accorder les couleurs et les motifs en font quelque chose d'harmonieux, mais c'est le tissage qui lui permet d'exister et d'être porté.

Je crois que Jésus aurait aimé fréquenter les marchés. Ne parlait-il pas de réalités banales, celles d'un monde où la vie est dure ? Mais après tout, puisque la vie s'y tisse, sans doute est-il aujourd'hui au marché !

**Sœur Colette DESCHAMPS  
Pouda (Togo) ■**